

Au Brésil aussi... écrire : expérience de liberté

Dans le cadre du projet « Loisir dans le parc » où il y avait du théâtre, des arts, des sports, Maria Lucia dos Santos, professeur de portugais et moi-même, professeur d'éducation artistique nous avons fait au secrétariat à la culture de l'État à Sao Paulo, une proposition sur la nécessité qu'éprouve l'être humain, dès son plus jeune âge, d'extérioriser toute la vie qui bouillonne en lui. Faire du théâtre, peindre, jouer, oui, bien sûr, mais pourquoi ne pas mettre également les enfants à même d'écrire, voire de « produire » un journal pour leurs amis ?

Ce serait une officine de production de textes. Notre intention était de « cultiver avant tout ce désir inné chez l'enfant de communiquer avec d'autres personnes, de faire connaître autour de lui ses pensées, ses sentiments, ses rêves et ses espoirs » (C. Freinet). Ainsi, la lecture et l'écriture acquerraient pour lui une nouvelle signification, cessant d'être une chose désagréable, notée et terrifiante, pour devenir des moments de satisfaction et joie.

La page en blanc offre une expérience de liberté et reçoit toutes les marques d'expression personnelle de chaque enfant représentant dans la communauté plus grande, l'univers particulier de l'élément de la mini-communauté.

Nous croyons aussi que c'est l'un des chemins pour rapprocher l'enfant de la littérature, car notre expérience antérieure nous a montré que l'enfant-auteur est un lecteur en potentiel. Ce travail fait avec des enfants de milieu défavorisé ou non, nous a toujours manifesté la richesse et la force de l'âme enfantine avide de découvrir le monde.

Nos propositions au secrétariat ont été acceptées et nous avons travaillé, pendant le second semestre avec le fond de solidarité de l'État de Sao Paulo au projet « Loisir dans le parc » avec beaucoup d'enthousiasme, mais non sans difficultés.

Tous les moniteurs sont d'accord sur ce point : cela a vraiment valu la peine. On ne pouvait pas manquer une occasion comme celle-là. L'enfant aime écrire et est heureux quand il peut raconter aux autres ce qui se passe dans son cœur.

Si nous avons à notre disposition papiers, stylos, stencils et machine à photocopier, le groupe de travail est formé. Les animateurs à leur poste, avec beaucoup d'enthousiasme, avec leur jeunesse et leur confiance en l'avenir, offrent à tous les enfants intéressés la possibilité d'écrire des textes, des poésies, de les illustrer, en racontant leurs joies, leurs tristesses et leurs découvertes. Ils commencent à communier avec le monde en travaillant à l'ombre des arbres des parcs de Sao Paulo.

Nous avons vu ces dimanches-là, les enfants lutter contre le vent, se cacher de la pluie, percer leur feuille de papier en écrivant sur la pelouse où ils étaient assis avec beaucoup de joie. Ils continuaient, ne se décourageaient pas devant les difficultés, quelquefois c'était un grand-père qui aidait à tourner la manivelle ou un père qui comptait les feuilles pour la photocopie.

Ensemble, ils corrigeaient quelques fautes d'orthographe et discutaient sur le choix des illustrations, de la couverture, sur le nom à donner au groupe hétérogène qui s'était constitué ici en deux heures de travail.

Une fois tout décidé, on passait à la confection du stencil. Ils apprenaient à se servir de la machine à photocopier, chacun « imprimait » sa page. 20 copies ! Ça y est ! Magie ! Les sourires de surprise et le bonheur de faire voir les journaux couronnaient le travail. Les pages organisées, les trombones au bon endroit, s'aidant les uns les autres, puis tout le monde coloriait les illustrations pour que ce soit encore plus beau.

Un journal « affectif ». Un document vivant, sur une joyeuse journée passée.

C'était le résultat de quelques heures d'un travail heureux et libre orienté vers un but : faire un journal.

Un travail individuel qui se transformait en travail de groupe. Chacun allant au-delà de sa proposition.

Les journaux étaient donc emportés aux amis, aux parents, aux professeurs et envoyés aussi par la poste à d'autres parcs de Sao Paulo. Textes nés de l'âme des enfants, durant les dimanches de soleil ou de pluie. Communications, enregistrements, préparations en vue d'un avenir plus grands. Plus d'espoir, plus de courage, plus de liberté.

ROSA MARIA WHITAKER FERREIRA SAMPAIO
COORDENADORA DA OFICINA DE PRODUÇÃO DE TEXTOS
PROJETO LAZER NO PARQUE
SAO PAULO

Organisation du travail :

- Douze heures de séance d'orientation générale aux animateurs.
- Séances discussion et évaluation du travail et réorganisation : quatre heures par mois.
- Animation en atelier chaque dimanche : huit heures.
- Supervision générale : Rosa Maria - Maria Lucia.
- Animateurs : 25 animateurs distribués en cinq parcs de Sao Paulo.
- Durée : trois mois.
- Lieu : des parcs publics.

